

*Virginie LAUBY*

# HANTISE

# Partie 1

*Une renommée trop haute expose à bien des périls*

*Eschyle*

Enfoncé dans le canapé en velours rouge, Daryl caressait le clavier du bout des doigts. Il était toujours nerveux avant une prestation. La douceur des touches l'apaisait. Il égrenait les notes sans chercher à faire de mélodie, juste par habitude. Pourtant, naturellement, ses mains se plaçaient de telle façon que le même air revenait sans cesse. Vingt notes ([morceau 1](#)) à la suite, toujours les mêmes qui formaient une litanie entêtante. Il savait, qu'un jour, il en ferait un tube. Mais, il n'était pas encore prêt. Ce n'était que le préambule, l'amorce de l'inspiration. Il fallait attendre. Il savait que le reste viendrait tout seul. Ce n'était pas le moment, tout simplement.

Il jeta un coup d'œil sur le moniteur accroché sur le mur vert. Il ne lui restait que cinq minutes. La porte s'ouvrirait alors sur Rebecca qui viendrait le chercher. Il la suivrait dans les couloirs du studio de télévision, et il ferait son entrée sur la scène de l'émission musicale la plus regardée du pays, le *Zarban Show*. Il était un habitué de ce genre d'exhibition. Il connaissait le présentateur depuis une dizaine d'années. C'était lui qui l'avait invité pour la première fois sur un plateau. Depuis, ils avaient, l'un et l'autre, fait leur chemin.

Le moniteur montrait Zarban, en gros plan, le brushing parfait, le maquillage impeccable, interviewant un quelconque gagnant de X-Factor, Nouvelle Star ou autre Voice. On frappa à la porte deux coups secs. Daryl se leva et attrapa sa veste en cuir. Déjà, la porte s'ouvrait sur l'assistante :

\_ On y va ? Plateau dans trois minutes !

Sans ajouter un mot, il suivit la jeune fille dans le dédale de couloirs du studio. Elle portait dans sa main un talkie-walkie grésillant. Ses fesses ondulaient sous le jean trop serré. Il ne voyait que son dos étroit, son cou fin léché par des mèches couleur d'encre. Elle marchait d'un pas rapide à la limite de la course de fond. Daryl ne pouvait détacher son regard de ses formes callipyges.

Le haut-parleur crachota : « Vingt-cinq secondes ! Becky, t'es où ? »

Rebecca appuya du pouce sur le commutateur et lança : « à cinquante mètres, c'est bon ! »

Des murs en planches avaient remplacé le béton gris. Derrière, la scène, les spectateurs et les caméras. La fenêtre sur le monde.

Daryl enfila sa veste, remonta son col froid sur son cou, huma l'odeur du cuir et frissonna. D'un geste lent, il porta à ses lèvres le médaillon en or que Jess lui avait offert, puis le laissa retomber dans un bruit mat sur son torse moite. Il était prêt.

Une clameur s'éleva derrière le pan de bois. Ils l'attendaient.

Il se posta derrière la petite porte. L'assistante avait la main sur la poignée, attendant le signal pour lâcher son otage dans l'arène béante et hurlante. Une lumière rouge s'alluma sur le chambranle. Rebecca s'effaça, la porte disparut. Il s'engouffra dans la lumière des projecteurs ([morceau 2](#)).

La pièce était sombre, seul l'écran de la télévision apportait une lueur tremblotante. Jess, recroquevillée sous une couverture, dans un coin du canapé usé, buvait un chocolat tiède, les yeux fixés sur ses regrets. Son téléphone était éteint, mais posé sur l'accoudoir, à proximité, rassurant. Comme la possibilité d'un échange. Mais pourquoi ? Ne s'étaient-ils pas déjà tout dit ?

L'ombre qui l'entourait était bienfaisante, le silence à peine troublé par le murmure du téléviseur, comme une rumeur lointaine. Un calme qu'elle n'avait pas connu depuis des mois, peut-être même des années.

Comment en étaient-ils arrivés là ?

Comment, lui, en était-il arrivé là ?

Elle savait qu'il était entièrement responsable, mais elle ne parvenait pas à se défaire d'un sentiment de culpabilité. Oui, elle se sentait coupable de n'avoir pas su l'aider, d'avoir refusé d'ouvrir les yeux quand il en était encore temps... mais était-ce son rôle ?

Elle se rappela ce jour, l'année de ses vingt ans, où sa copine Rachel, alors qu'elles buvaient un café à la terrasse d'une brasserie, reprochait à son fiancé de préférer sortir avec ses copains plutôt que de rester cocooner avec elle, d'être immature, de ne pas vouloir s'engager, que ça

devait venir de sa relation avec sa mère, toujours là celle-là... et ci, et ça... C'est vrai qu'elle était souillante cet après-midi-là.

Au bout d'une bonne demi-heure de récriminations et justifications en tous genres, explorant les méandres de la psychologie de comptoir, un homme d'une trentaine d'années s'était approché d'elles et leur avait dit : « Ah c'est bien les femmes pour croire qu'elles vont changer les hommes ! Mais, Mesdemoiselles, si vos petits copains préfèrent le sport, la chasse, leurs copains ou jouer en ligne plutôt que d'être avec vous, c'est qu'ils ne vous aiment plus, en tout cas moins que le sport, la chasse, leurs copains... Il n'y a que les nanas pour croire qu'elles vont changer un homme. Seul l'amour peut le changer, et encore... »

Il avait souri, fier de son scud en plein cœur des illusions de Rachel. Il avait disparu, laissant ses paroles se distiller au plus profond d'elles. Rachel avait pleuré le reste de la journée et changé de fiancé dans le mois.

L'inconnu de sa jeunesse avait raison. Elle avait voulu se cacher l'évidence trop longtemps. Il ne l'aimait plus, ou plutôt plus assez pour renoncer à ses démons.

Pourtant, il fut un temps...

Jess avait dix-huit ans quand son chemin a croisé celui de Daryl. Ce soir-là, elle devait retrouver une copine qui n'est jamais venue au Marvin Hobbs. Il n'y avait pas grand monde, et un trio de garçons, les SpeBo's, sur la petite scène, avait bien du mal à capter l'attention du peu de spectateurs présents. C'était l'époque où ils s'essayaient au Glitch, se prenant pour de nouveaux Alva Noto, dans les arrière-salles de bistros. C'était assez pitoyable en y repensant. Mais ils avaient de belles gueules, ça compensait la piètre qualité musicale de leur misérable prestation.

A la pause, elle s'était approchée d'eux. Des trois, Daryl était celui qui retenait le plus son attention, peut-être par son physique avantageux, peut-être aussi par sa curieuse façon de la regarder, sans retenue. Elle avait terminé le concert, debout, seule, devant lui, et la nuit dans son lit.

Peu de temps après leur rencontre, le groupe s'était séparé. Il avait vingt-trois ans, pas de boulot mais des rêves plein la tête. Il passait ses

journées, les instruments les plus improbables en main, à créer de nouveaux accords, essayer de nouvelles mélodies. Jess suivait des cours de droit à la fac et elle bossait dans un fast-food. Elle rentrait tard, et souvent le trouvait endormi sur le canapé, des pages complètes de morceaux inaboutis éparpillés autour de lui. Elle le regardait avec tendresse en lisant les feuillets noircis de notes auxquelles elle ne comprenait pas grand-chose, n'étant pas musicienne elle-même. Mais elle lisait entre les portées le talent de l'artiste qu'elle aimait. Un jour, il serait parmi les meilleurs, il fallait seulement qu'il en prenne conscience, qu'il ait confiance en lui et qu'il ose enfin pousser la porte d'un producteur. Elle lui caressait les cheveux pour le réveiller, enroulait ses boucles brunes autour de ses doigts et s'approchait lentement pour mêler son souffle au sien encore endormi. Elle aimait se glisser dans son sommeil, espérant, sans doute, y voir ses rêves les plus intimes. Mais lui, trop secret, ne la laissait jamais entrer dans son monde, elle restait à la porte de ses paupières. Quand il ouvrait les yeux pour la regarder, c'était déjà trop tard, les visions fantastiques s'en étaient retournées au pays des songes. Jess pouvait alors plonger sans retenue dans ses prunelles, elle ne trouvait plus que la profondeur obscure. Elle en revenait épuisée, s'échouant au rivage de ses iris émeraude. Ils s'endormaient alors enlacés au milieu des notes orphelines.

C'est elle qui le persuada de faire une maquette et de l'envoyer à une maison de disques. Il avait hésité, tergiversé, repoussé mais Jess était plus entêtée que lui et finalement il avait abdiqué.

Il avait enregistré quatre titres chez un copain, et Jess avait déposé le CD sur le comptoir du label le plus connu. Deux jours plus tard son téléphone portable sonnait. Il avait un rendez-vous. C'est ce jour-là qu'il est devenu Daryl.

Elle était si fière de lui. Il était si heureux. Elle n'oubliera jamais son regard d'enfant quand il le lui avait annoncé. Il l'avait prise dans ses bras et l'avait fait tourner sur le trottoir sous les regards interloqués des passants. Elle riait, la tête rejetée en arrière, ses cheveux blonds ondulants

au vent. Elle riait, et lui aussi, à la face de sa bonne fortune, au bonheur qu'ils croyaient acquis...

Que s'était-il passé pour qu'il aille si mal ? Qu'avait-elle fait ou plutôt n'avait-elle pas fait ?

A quel moment avait-il commencé à dérapier ? Après son premier Disque d'Or ? Après sa première émission de télévision ? Son premier concert ?

Ou peut-être n'était-ce que la continuité d'une lente descente aux enfers ? Est-ce que la spirale infernale était déjà en route à leur rencontre ? Est-ce qu'elle l'avait précipitée ?

Ou alors, au contraire, avait-elle retardé l'échéance ?

Ses amis en étaient convaincus. Mais, c'était ses amis. Que valaient leurs paroles de réconfort quand ils lui disaient ce qu'elle voulait entendre ?

Dans l'obscurité de la fin de journée, elle levait le voile de ses anciennes mais secourables hypocrisies.

Ce soir, seule, dans ce petit appartement loué à la semaine, elle dressait le bilan, tirait ses conclusions, prenait ses décisions.

Demain, elle rechercherait un nouvel appartement, dans une autre ville, peut-être même dans un autre pays, mais en tout cas, elle ne rentrerait pas.

Jamais.

Zarban regardait du coin de l'œil le moniteur. La prestation de Daryl était moins mauvaise qu'il ne l'avait redoutée. Les dernières notes mouraient dans les baffles et déjà la centaine de spectateurs grassement payés par la chaîne se levait pour applaudir. Il en avait la nausée.

Un grésillement dans son oreillette le prévint de l'imminence du retour de la caméra sur lui. Il se plaça légèrement de côté de façon à offrir aux téléspectateurs son meilleur profil. Il masqua son dégoût sous un sourire que son professionnalisme rendait presque naturel. La silhouette de Becky se dessina dans son champ de vision. Pendant un bref instant, son regard fut captivé par le corps de la jeune fille. Il faudra qu'il remercie le producteur de l'avoir embauchée...

En s'effondrant dans le fauteuil en velours rouge, Daryl fit disparaître les formes parfaites de Becky. A regret, Zarban commença l'interview.

Au comptoir du dernier bar branché de la capitale, Ricco attendait son cocktail. Il laissait ses yeux s'égarer sur les jeunes éphèbes qui tournoyaient autour de lui, comme les insectes attirés par la lumière. Personne n'ignorait qui il était, ni surtout quel rôle il pouvait jouer dans une carrière.

Ce soir, son champion enregistrerait l'émission musicale la plus regardée du moment. Il avait dû batailler pour qu'il soit invité. Il avait parfois l'impression qu'il ne se rendait pas compte de tout ce qu'il faisait pour lui.

La veille encore, il était complètement défoncé. Ça lui arrivait de plus en plus souvent. Ça le désolait de le voir sombrer ainsi chaque jour un peu plus, s'enfoncer dans le néant. Et ce n'était pas avec le départ de Jess que ça allait s'améliorer. Il savait, au fond de lui, qu'à sa place, il aurait fait la même chose. Il ne peut pas lui en vouloir, pourtant...

Fatigué par le manège muet des prétendants à la célébrité, il se retourna vers le barman, désabusé. Il sentait le vent tourner. Bientôt, Daryl serait une épave dont il lui faudrait se débarrasser avant qu'il ne l'entraîne dans son désastre. Encore une tournée, et il jetterait l'éponge. Une dernière salve de concerts et, il laisserait le junky perdu dans ses mirages.

Il but d'un trait le verre de Margarita qui venait d'être posé devant lui. Il fit claquer sa langue sur son palais pour chasser l'amertume du citron vert. Il posa un billet chiffonné sur le zinc et descendit de son tabouret. Il n'avait pas envie de rentrer tout de suite. Il avait laissé ses instructions au studio et il savait qu'il pouvait compter sur eux. Il savait surtout que, même toxicomane, Daryl valait encore trop cher pour que la production prît le moindre risque.

Il s'avança vers un jeune homme qui lui jetait des œillades suggestives depuis son arrivée. S'il n'en faisait pas une star, une nuit dans son lit le comblerait bien assez.

L'émission s'était déroulée comme dans un rêve. Son morceau fini, il s'était prêté de bonne grâce aux questions de l'animateur, promo oblige. Heureusement, cela n'avait pas été trop long. Il n'aimait pas parler de lui, s'exprimant à travers sa musique, il pensait que cela était suffisant. En cela, visiblement, il se trompait. Dès la fin du show, il s'était fait démaquiller et avait tenté de se sauver, sans attendre le cocktail qui suivait systématiquement le tournage de l'émission. Ce soir, il n'avait pas envie d'écouter ces conversations creuses, ni de s'emplir les narines avec des rails de coke. Ce soir, il avait besoin de rester seul. Mais la maudite assistante aux cheveux de jais avait ordre de le surveiller. Il n'avait pas pu filer à l'anglaise. Rebecca était une chienne de garde redoutable. Il l'avait pensée trop jolie pour être efficace, il s'était trompé.

Au milieu des invités de l'émission, le présentateur papillonnait de l'un à l'autre. Une table sur tréteaux juponnée de rouge, offrait aux mains avides ses verres d'alcool et ses plateaux de petits fours.

Daryl prit un verre de gin, par habitude plus que par envie. Une blonde siliconée lui tendit un petit four en se trémoussant bêtement. Il se détourna avant d'être obligé d'ouvrir la bouche. Il sentit sa déception le poignarder dans le dos.

Il avala d'un trait son gin et s'éloigna du bar, bien résolu à quitter le studio au plus vite. C'était sans compter sur Zarban. Avant qu'il n'ait pu atteindre seulement la moitié de la distance qui le séparait de la sortie, l'animateur était sur lui :

\_ Alors vieux loup ? Tu comptais te défiler ?

\_ Je ne suis pas en forme ce soir, je préfère rentrer...

\_ Ouais... j'ai appris pour Jess. Sale coup, vieux...

Zarban, déversant son fiel, avait posé sa main sur son épaule et l'entourait de son bras. Daryl faillit le faire lâcher prise d'une bourrade, mais à quoi cela lui aurait-il servi ? Tout le monde devait déjà être au courant. Son milieu est peuplé de vipères qui n'attendent que la merde pour s'épanouir. Oui, Jess avait foutu le camp. Oui, elle en avait eu marre de le voir rentrer défoncé, de l'attendre des heures pendant les concerts pour voir des nanas hystériques lui sauter dessus à la sortie, de faire

semblant de s'en foutre alors qu'elle en crevait de le voir chaque jour s'enfoncer un peu plus.

Daryl prit un verre sur le plateau qu'une serveuse trop maquillée lui offrait. Zarban l'observait sans pudeur, un petit sourire ironique aux lèvres. Il lui demanda :

\_ Et toi, ça va ? Tu tiens le coup ?

Il s'était reculé d'un pas, abandonnant sa sollicitude pour admirer le désastre de sa perfidie. Daryl le connaissait assez pour savoir que sa question n'avait rien d'anodin. Il se maîtrisa suffisamment pour ne pas lui rentrer dedans, avala d'un trait le gin tiède et reposa d'un coup un peu trop sec à son goût le gobelet sur un plateau vide qui passait. D'un revers de main, il essuya la commissure de ses lèvres et dans un souffle il glissa à l'oreille de Zarban : « Comme tu le vois : pleine peau ! »

L'animateur élargit son sourire et lui asséna une tape sonore dans le dos.

« Allez, on trinque au bon vieux temps »

Il attrapa deux verres pleins, en mis un dans la main de Daryl et le leva à hauteur de ses yeux bouffis :

\_ A la pute qui te rend ta liberté ! Le malheur c'est créatif, tu vas nous sortir un tube ! Cheers, mon frère ! »

Il fit tinter le bord de son verre contre le sien et semblant voir quelqu'un derrière lui, il s'excusa et partit. Daryl haussa les épaules et savoura la brûlure du gin dans sa gorge.

Il passa dans sa loge récupérer son blouson en cuir. Puis, il descendit au parking, les clés de sa moto en main. L'alcool l'avait apaisé. Avec un peu de chance, il pourrait dormir cette nuit. A moins qu'il ne compose. Ce con de Zarban avait raison, le malheur rend créatif, depuis le départ de Jess, il avait griffonné une dizaine de partitions.

Il introduisit la clé dans le neiman et lui fit faire un quart de tour. La bécane lui ronronna des douceurs à l'oreille. Il passa ses gants en cuir, son casque intégral et enjamba son VMAX. Il tourna légèrement la poignée des gaz, la moto réagit aussitôt en un rugissement assourdissant.

Une main ferme se referma sur son épaule. Rebecca lui souriait. D'un signe de la tête, il lui proposa de faire un tour sur sa bécane. Elle refusa et lui fit comprendre par des signes cabalistiques qu'elle voulait autre chose. A regret, il arrêta sa machine et dans le silence du parking, il enleva son casque.

\_ T'as trop picolé, viens je te ramène...

\_ Tu rigoles ! Je te remercie mais ça va, tu peux aller jouer la mère poule avec quelqu'un d'autre !

Il était déjà prêt à remettre les gaz, quand elle ajouta :

\_ Je crois que tu n'as pas compris. Je ne te demande pas si tu veux, je te dis ce que je vais faire. Tu es lié par contrat...

\_ Qu'est-ce que c'est que cette connerie ?

\_ Celui que Ricco t'a fait signer avant de venir. Il se trouve que tu déconnes un peu trop pour ton producteur et qu'il a décidé de faire attention à son investissement à ta place, puisque apparemment tes facultés de jugement sont de plus en plus altérées... En fait, t'as pas vraiment le choix, ou je te ramène sans bobo, ou t'es viré... Alors ?

La garce avait déjà sorti ses clés de voiture et les lui balançait sous le nez. Daryl était peut-être légèrement saoul, il n'était pas idiot. Il savait très bien que depuis plusieurs mois il avait pris une mauvaise pente. Si ce soir, il n'avait pas sniffé de rail, c'était uniquement parce qu'il préférait le faire chez lui...

C'était à cause de ça que Jess était partie.

\_ On y va ? Et puis t'as tes fans dehors, tu seras mieux à l'abri d'une carrosserie, crois-moi !

Vaincu, il descendit de son VMAX et, casque au bras, il suivit la jeune fille à sa voiture. En voyant le coupé sport, il eut un sifflement admiratif.

\_ T'aurais dû commencer par là... belle bête !

\_ Rêve pas, c'est pas à moi. C'est celle de Zarban.

Il la regarda, interrogateur. Elle pouffa.

\_ Ça non plus, rêve pas ! Je ne couche pas avec lui. Il connaît tes goûts et au cas où j'aurais eu du mal à te convaincre de me suivre, il pensait que ce serait un argument de poids. Il sera déçu.

Que Daryl aimât les belles mécaniques, quelles qu'elles soient, était de notoriété publique.

\_ Pourquoi déçu ?

\_ Que je n'aie pas eu besoin de sa bagnole pour te décider...

Elle lui coula un regard qui en disait assez long sur les arguments qu'elle aurait pu encore lui soumettre si la fantaisie de résister davantage ne l'avait pris. Il fit le tour de la Maserati Granturismo flambant neuve et monta à la place du passager avant. Il avait trompé Jess si souvent. Ce serait si facile. Rebecca était là, offerte.

\_ Alors, on y va ? Je suis crevé !

Rebecca s'installa derrière le volant et démarra en douceur. Ils remontèrent la rampe du sous-sol, firent un petit signe de la tête au gardien qui leur ouvrait la barrière.

Dehors, sur le boulevard, une cinquantaine de badauds attendaient la sortie des « people » comme ils disent. C'était toujours comme ça les soirs de l'émission de Zarban. La populace, pendant des heures, guettait le moindre mouvement en provenance du studio. Croyant fixer pour l'éternité un fragment de leur idole sur un papier glacé, ils espéraient ainsi récolter un peu de leur gloire éphémère.

Dès que le coupé eut passé la barrière, il fut repéré par un groupe de passants.

\_ Fais leur signe, ils t'ont attendu pendant des plombes.

\_ Fait chier...

Rebecca pressa la commande d'ouverture de la vitre passager. Daryl la fusilla du regard mais obtempéra. Il sortit son bras droit par la portière et salua ses fans de grands signes de la main.

\_ Ils ne seront pas venus pour rien...

Rebecca appuya sur l'accélérateur sans débrayer. Le moteur V8 vrombit, déclenchant des cris de joie chez leurs admirateurs. Une dizaine d'entre eux se mirent à courir en leur direction.

\_ Allez on s'arrache !

Elle relâcha la pédale d'embrayage. Les pneus arrières patinèrent, laissant gomme et fumée sur le trottoir.

Daryl, surpris, continuait de façon ridicule à faire des signes de la main aux passants.

La suite se déroula en une fraction de seconde : une ombre surgit sur la gauche, dans un mouvement réflexe Rebecca donna un coup de volant à droite. Les trente-deux soupapes du bolide les propulsèrent dans un fracas d'apocalypse sur le mur de l'immeuble cossu face au célèbre studio.